

**2<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - Les noces de Cana - Année C**  
**Frère Jean-Tristan**  
**Livre du prophète Isaïe 62, 1-5**  
**Psaume 95**  
**Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 12, 4-11**  
**Évangile selon saint Jean 2, 1-11**  
**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**  
**16 janvier 2022**

Les noces de Cana, c'est un texte que nous aimons tous.  
 Dans l'évangile de saint Jean, Jésus y accomplit son premier signe.  
 C'est là *qu'il manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui*, nous dit le texte.  
 Et cela s'est produit précisément au cœur d'une fête.  
 Nous aimons ce texte car il nous fait aimer Jésus.  
 Il vient modifier l'image un peu sérieuse que peut-être nous nous en faisons.  
 Nous sommes heureux d'y découvrir un Jésus plus humain, plus proche de nous ;  
 Un Jésus qui partage les joies simples de ses contemporains,  
 À commencer par leurs repas, de tous les jours ou festifs comme ici.  
 S'il fallait enlever tous les passages où l'on voit Jésus à table, le livre des Évangiles en serait très sensiblement réduit.  
 D'ailleurs ses ennemis le qualifiaient *d'ivrogne* et de *glouton*.

Nous aimons aussi ce texte parce qu'il nous rejoint.  
 Nous n'avons pas tous vu des lépreux ou assisté à une multiplication des pains.  
 En revanche nous sommes tous allés à un mariage, à commencer peut-être par le nôtre.  
 En écoutant cet évangile, nous avons pu visualiser la scène :  
 Les tables ornées de fleurs, les plats artistiquement préparés, les convives joyeusement attablés ;  
 Les cliquetis des verres, les rires, les chants.  
 Et même ces interminables discours qui ne font rire souvent que leurs auteurs mais qu'on applaudit quand même avec chaleur.

Mais au cœur de cette noce joyeuse qui bat son plein, une ombre plane : *on manque de vin*.  
 Le vin, c'est *ce qui réjouit le cœur de l'homme*, dit un psaume.  
 Alors sans vin, plus de joie, plus de fête.  
 Il y aurait beaucoup à dire sur ce mariage où le vin vient à manquer.  
 À peine l'alliance nuptiale scellée, elle est comme menacée.  
 Il en est ainsi de tous nos engagements humains, qu'ils soient conjugaux, religieux ou professionnels.  
 Ils commencent dans la joie, la fête et les chants.  
 Il y a ce qu'on appelle la grâce des commencements.  
 La mariée est toujours la plus belle femme du monde pour le jeune marié.  
 Sa communauté est toujours la plus évangélique, la plus fraternelle pour le jeune profès ou la jeune professe qui vient de prononcer ses vœux.  
 Et puis voilà qu'après la fête, il faut retourner au train-train quotidien.  
 Et imperceptiblement l'usure s'installe.

Si l'on n'y prend pas garde, le *Château Margaux* des débuts, peut se muer progressivement en vin de table parfois même en vinaigre.

Et un jour on découvre trop tard *qu'il n'y a plus de vin* dans notre vie.

Alors, quand le quotidien est arrosé d'eau plate, la tentation est grande de changer, dans l'espoir de retrouver ailleurs l'arôme perdu des bonnes bouteilles des débuts.

C'est d'ailleurs l'expérience des Israélites lors de l'Exode.

En Égypte, ils étaient esclaves mais au moins ils avaient à manger et à boire.

Au désert, ils n'ont que la manne et de l'eau croupissante des puits.

Lassés de ce Dieu qu'ils ne voyaient pas, ils se sont fait une idole, un veau d'or.

Nous aussi nous réagissons ainsi.

Et tout dans notre monde d'aujourd'hui nous pousse dans ce sens.

Mais l'évangile de ce jour nous ouvre une autre perspective.

Le manque de vin n'a pas échappé à Marie.

Avant les convives, avant son fils même, elle a pris conscience de la catastrophe qui allait venir.

Elle aurait pu s'abstenir.

Après tout, elle n'est qu'une invitée parmi les autres.

Mais cette noce est devenue la sienne.

Ce drame est devenu le sien.

Elle l'a pris sur elle pour le présenter à son Fils :

*Ils n'ont plus de vin.*

Passant outre à la réponse un peu raide de son Fils :

*Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue*, elle se tourne vers les serviteurs :

*Tout ce qu'il vous dira, faites-le ».*

En quelques phrases simples, tout le mystère de Marie est éclairé.

Nous y découvrons le sens de la vraie dévotion mariale.

Marie c'est celle qui intercède.

Celle qui fait le lien entre son Fils et nous.

Elle est la mère de tendresse qui voit nos limites, nos lassitudes, nos tentations d'abandonner.

Elle les prend sur elle pour les confier à son Fils.

Inlassablement elle nous le désigne, comme sur les icônes byzantines.

Inlassablement elle nous répète : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le ».*

Oui, *tout ce qu'il vous dira.*

Elle nous appelle avec douceur à l'obéissance de la foi.

Elle nous appelle à croire que son Fils peut rendre la vie à ce qui semble mort.

Car Jésus est la Parole de Dieu faite chair.

Et la Parole de Dieu, nous dit l'Écriture, *ne revient pas sans résultats.*

*Dieu dit et cela est.*

*Au commencement était la Parole*

*Et la Parole était Dieu.*

*Tout fut par Elle, et sans Elle rien ne fut. Jn 1, 1-3*

Si au commencement, la Parole de Dieu a créé, ,

Ici dans notre évangile elle recrée.

De 600 litres d'eau Jésus fait 600 litres de vin.

Et du bon vin, au grand étonnement du maître du repas :

*Tout homme sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant !*

Oui quand le Seigneur donne, c'est ce qu'il a de mieux, un Château Petrus ou un Gevrey Chambertin.

Oui frères et sœurs, avec le Seigneur et par l'intercession de Marie, nos engagements humains peuvent durer et porter du fruit.

C'est possible.

Au-delà des crises, des passages à vide, le Seigneur peut transformer l'eau de nos amertumes en vin de fête.

Un vin nouveau car différent de celui des débuts.

Un vin à l'arôme subtil qui *réjouira notre cœur* de façon beaucoup plus profonde et durable qu'au commencement.

Alors si notre fidélité chancelle, appuyons-nous sans réserve sur la fidélité de Dieu.

Et si d'aventure nous tombons, appuyons-nous sur sa miséricorde.

Il nous relèvera et Lui nous restera fidèle.

*Car il a gravé nos noms dans les Paumes de ses mains.*

Isaïe nous l'a dit dans la première lecture :

*On ne te dira plus « Délaissée ! » ... Toi, tu seras appelée « Ma préférence ».*

*Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera.*

*Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu.*

Au banquet des noces éternelles, une place nous attend.

Le Christ lui-même nous servira.

Nous pourrons y boire un vin merveilleux,

Une source qui ne peut pas se tarir car elle est la vie même de Dieu.

Amen.